

2. TEXTES DE REFLEXION

Construire des murs ou bâtir des ponts ?



ROME – Comme chaque dimanche, le Pape est apparu de la fenêtre de son lieu de résidence au Vatican le 9 novembre 2014, pour saluer fidèles et pèlerins venus nombreux pour prier l'Angélus, et écouter sa courte méditation. Ce dimanche coïncidait avec le 25^{ème} anniversaire de la destruction du Mur de Berlin, comment ne pas penser au Mur construit par Israël séparant le Territoire Palestinien ?

Très certainement, le discours du Pape n'était pas directement adressé aux peuples de la Terre Sainte. Reste que son discours dit beaucoup du conflit qui déchire farouchement cette Terre des Messages Célestes. Le Pape, en tant que chef de l'Eglise « Universelle », est conscient du fait que les murs sont nombreux dans le monde. Et celui qui a compris le Pape François, sait que ces paroles sont d'abord spirituelles, non politiques, et que c'est parce qu'elles sont spirituelles, qu'elles peuvent être adaptées aux différentes réalités et situations de la vie.

Ses mots étaient simples, mais pleins du réalisme : *« Prions pour que, avec l'aide du Seigneur et la collaboration de tous les hommes de bonne volonté, se répande toujours plus **une culture de la rencontre, capable de faire tomber tous les murs qui divisent encore le monde, et pour que plus aucune personne innocente ne soit persécutée ou tuée à cause de sa foi ou de sa religion. Là où il y a un mur, les cœurs sont fermés. Il faut des ponts et non des murs !** »*.

On peut distinguer, en réalité, deux sortes de murs qui séparent « idéologiquement » les hommes : **des murs matériels et des murs psychologiques**. Les murs matériels, ne sont pas très nombreux aujourd'hui. Ils sont rares. Il y en a cependant un qui est encore en construction, en Terre Sainte, c'est le mur scandaleux qu'Israël continue à construire autour du peuple palestinien, « pour se protéger ». Nombreux sont ceux qui y voient une « solution » à court terme, qui est surtout très laide. Ce mur est comme le reflet visible de ces autres murs, les murs invisibles, psychoplogiques, qui sont beaucoup plus épais et dangereux.

Les murs psychologiques sont bien plus nombreux que les murs matériels... ils sont presque aussi nombreux que les hommes qui habitent cette terre. Chacun de nous a ses murs intérieurs,

des murs que nous construisons nous-mêmes, ou que nous avons hérité de notre culture ou de notre milieu. Ils sont devenus tellement hauts chez certains, qu'ils n'arrivaient plus à réaliser qu'il y a d'autres vies derrière. Celui qui arrive à voir ce qu'il y a derrière ses « murs de sécurité », expérimente à la fin des nouveaux horizons, et des vrais sentiments de paix et de sécurité. Le mur psychologique le plus haut et le plus dur souvent c'est **celui de « la peur »**, **derrière lequel on cherche vainement à trouver la paix et la sécurité.**

Le Pape parle des « cœurs qui sont fermés ». Cette image est vraiment horrifiante ! L'homme qui a un cœur fermé, n'est plus capable « d'échanger » l'amour avec les autres ou avec d'autres. Il n'est plus capable de sentir la souffrance chez les autres. Ils sont ses « ennemis » ! C'est pour cela peut être que le Christ a invité ses disciples à aimer leurs ennemis ! Il y a là un chemin vers la liberté.

D'autre part, l'homme qui construit des murs entre lui et les autres, refoule en fait son désir profond d'être aimé, et se prive de la consolation des autres quand il se trouve lui-même dans une situation de souffrance. Quelle solitude et quelle tristesse ! C'est déjà l'enfer !



Aimer ceux que nous appelons nos ennemis, se réalise concrètement par « l'effort » que nous déployons, en demandant avec Foi l'aide de la Grâce, afin de bâtir des ponts avec eux. C'est un travail laborieux et certainement douloureux, mais aussi salutaire pour soi et pour tous. C'est le chemin vers le Royaume de la Promesse.

Ce sont ces ponts-là, dont la Terre Sainte et les deux peuples, palestinien et Israélien, ont besoin aujourd'hui, plus que jamais. Il semble que cette « culture des murs » est devenue un phénomène international, mondial, au moins aux niveaux politiques et religieux, malgré l'évolution des moyens de « communication » dont les hommes sont si fiers. Quel paradoxe.

Cette réalité nous pousse tous, chrétiens ou pas, à faire tous les jours un choix responsable: suis-je un bâtisseur de murs ou de ponts ?

Firas Abedrabbo

Entre les cultures, construire des ponts plutôt que des murs

Maurice Gardiol, membre du comité de la Plateforme interreligieuse de Genève, attire l'attention sur la nécessité de relier les traditions et les religions dans un monde en profond bouleversement

Entre les cultures, construire des ponts plutôt que des murs

Non la tolérance ne suffit pas pour bâtir un vivre-ensemble à l'épreuve des soubresauts de l'actualité locale ou internationale. C'est un véritable respect de l'autre, de ses traditions et de ses croyances qu'il faut parvenir à édifier, en approfondissant aussi sa propre vision du monde et de la vie. Il ne faut pas censurer les traditions des autres, pas plus que les siennes. Il faut se les présenter, se les expliquer dans le respect des convictions des uns et des autres. C'est ainsi qu'un véritable dialogue pourra naître en s'écartant des a priori ou des discours généralisants et stigmatisants, en acceptant aussi les questionnements et les remises en question qui peuvent en découler.

Bâtir des murs est une solution de facilité qui rassure illusoirement ceux qui se trouvent du «bon» côté et rejette dans des ghettos, des camps insalubres ou même à la mer ceux qui sont du «mauvais» côté. Cela évite de chercher d'autres solutions. Nous le voyons dans le contexte actuel du flux de réfugiés, mais c'est aussi vrai dans nos réalités locales où depuis quelques décennies nous faisons l'apprentissage de la multiculturalité. Les murs sont d'une autre nature mais ils ont aussi pour conséquence de cloisonner et de discriminer, plutôt que d'ouvrir et de rassembler.

Contrairement à ce que certains pensent ou veulent nous faire croire, ce n'est pourtant pas une fatalité ni la règle dans nos cités. Il existe de nombreuses initiatives et des espaces facilitant la rencontre et permettant d'apprécier la diversité. Dans nos associations sportives, culturelles et sociales, dans les maisons de quartier et aussi dans bon nombre de communautés religieuses, des activités permettent de créer des liens et des solidarités qui sont autant de passerelles pour consolider le respect et la confiance. Les établissements scolaires, du plus jeune âge jusqu'à l'université, sans oublier les parcours d'apprentissage, sont aussi des lieux et des temps propices pour découvrir l'autre et se dégager d'un certain nombre de préjugés.

«Les hommes élèvent trop de murs et ne construisent pas assez de ponts», aurait dit Isaac Newton. Certains rétorqueront que construire des ponts coûte trop cher. C'est un calcul à court terme qui démontre une fois de plus que la peur est mauvaise conseillère. Car finalement rien n'est plus précieux, plus solide mais aussi plus nécessaire au développement économique d'un pays, d'une région ou d'un continent que la paix et la cohésion sociales.

Se rencontrer pour se connaître, connaître son histoire et celle des autres, c'est un chemin indispensable pour espérer un avenir de paix et non de violences.

C'est dans ce même but qu'il y a vingt ans déjà la [Plateforme interreligieuse de Genève](#) 2 et les éditions Agora ont lancé le calendrier interreligieux dont la dernière édition vient de paraître sur le thème «Un monde en fêtes». C'est un outil pédagogique pour mieux comprendre les diverses traditions que nous côtoyons. Dans les unes et dans les autres, il y a parfois des manières d'interpréter les textes ou les coutumes, de les vivre ou de les instrumentaliser qui posent problème. Mais il y a surtout beaucoup de richesses qui nous donnent à réfléchir et à partager. Ce qui ensuite permet de chercher ensemble des solutions lorsque, comme dans toutes relations vivantes, surgissent certaines difficultés. Dans mes engagements en faveur du dialogue, je me souviens toujours de ce que disait Martin Luther King: «Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des sœurs et des frères, sinon nous mourrons ensemble comme des idiots!»

Les religions sont invitées à [construire des ponts](#) non des murs afin de mieux panser les maux.

Construire des ponts de fraternité partout dans le monde: message du pape François (traduction complète)

Et « éliminer les murs de la division »

juillet 27, 2018 17:23 [Hélène Ginabat](#) [Pape François](#)

« Sans renoncer à la prudence », il est temps de « mobiliser toute notre énergie afin d'éliminer les murs de la division et de construire des ponts de fraternité partout dans le monde », déclare le pape François.

Le pape François a envoyé un message pour l'ouverture des travaux de la IIIème Conférence internationale de « L'éthique théologique catholique dans toute l'Eglise » (« Catholic Theological Ethics in the World Church »), qui se tient à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, du 26 au 29 juillet 2018, sur le thème « Une époque critique pour construire des ponts : l'éthique théologique catholique aujourd'hui ».

Le pape rappelle ses recommandations exposées dans sa récente constitution apostolique *Veritatis gaudium* : la nécessité d'un « large dialogue » d'une part et « le besoin urgent d'une "mise en réseau" entre les institutions du monde entier qui cultivent et encouragent les études ecclésiastiques »

« Nous avons besoin d'un leadership qui puisse aider à trouver et à mettre en pratique un moyen plus juste pour nous tous de vivre dans ce monde en partageant un destin commun », affirme aussi le pape. Dans le « scénario complexe et exigeant » que présente notre époque, il s'agit d'abord de « favoriser la réflexion éthique et théologique, avant même d'inspirer des attitudes pastorales appropriées et des pratiques politiques responsables et soigneusement planifiées ».

Voici notre traduction du message en anglais du pape François publié ce vendredi 27 juillet par le Saint-Siège.

HG

Message du pape François

Je salue tous ceux qui participent à cette troisième conférence mondiale sur l'éthique théologique. Elle se tient à Sarajevo, ville qui a une grande valeur symbolique pour son chemin de réconciliation et de rétablissement de la paix après les horreurs d'une guerre récente qui a causé tant de souffrances aux habitants de cette région.

Sarajevo est une ville de ponts. Votre rencontre s'inspire de ce motif dominant, qui avertit sur la nécessité de construire, dans un environnement de tension et de division, de nouvelles voies

de rapprochement entre les peuples, les cultures, les religions, les visions de la vie et les orientations politiques. J'ai apprécié votre effort depuis le début, lorsque les membres de votre comité de planification m'ont rendu visite au Vatican en mars dernier.

Le thème de votre rencontre est celui sur lequel j'ai souvent attiré l'attention : le besoin de construire des ponts, pas des murs. Je le répète dans le vif espoir que les gens partout dans le monde prêteront attention à ce besoin de plus en plus reconnu, même si parfois on lui résiste par peur et par des formes de régression. Sans renoncer à la prudence, nous sommes appelés à reconnaître chaque signe et à mobiliser toute notre énergie afin d'éliminer les murs de la division et de construire des ponts de fraternité partout dans le monde.

Les trois points centraux de votre réunion se croisent sur ce chemin de construction de ponts dans un moment critique comme le nôtre. Vous avez donné une place centrale au défi écologique, car certains de ses aspects peuvent créer de graves déséquilibres non seulement en termes de relation entre l'homme et la nature, mais aussi entre les générations et les peuples. Ce défi – tel qu'il ressort de l'encyclique *Laudato si'* – n'est pas simplement un défi parmi de nombreux autres, mais le contexte plus large d'une compréhension à la fois de l'éthique écologique et de l'éthique sociale. Pour cette raison, votre préoccupation pour la question des migrants et des réfugiés est très sérieuse et provoque une métanoïa qui peut favoriser la réflexion éthique et théologique, avant même d'inspirer des attitudes pastorales appropriées et des pratiques politiques responsables et soigneusement planifiées.

Dans ce scénario complexe et exigeant, des individus et des institutions capables d'assumer un leadership renouvelé sont nécessaires. D'un autre côté, il n'est pas nécessaire de lancer des slogans qui restent souvent vides, ou des antagonismes entre les partis qui se disputent la position de tête. Nous avons besoin d'un leadership qui puisse aider à trouver et à mettre en pratique un moyen plus juste pour nous tous de vivre dans ce monde en partageant un destin commun.

En ce qui concerne la question de savoir comment l'éthique théologique peut apporter sa contribution spécifique, je trouve perspicace votre proposition de créer un réseau entre des personnes sur les différents continents qui, avec différentes modalités et expressions, peuvent se consacrer à la réflexion éthique avec une clé théologique dans un effort pour y trouver des ressources nouvelles et efficaces.

Avec de telles ressources, des analyses appropriées peuvent être effectuées, mais plus important encore, les énergies peuvent être mobilisées pour une pratique qui soit compatissante et attentive aux situations humaines tragiques, et soucieuse de les accompagner avec un soin miséricordieux. Pour créer un tel réseau, il est urgent d'établir des ponts entre vous, de partager des idées et des programmes, et de développer des formes de proximité.

Inutile de dire que cela ne signifie pas la recherche de l'uniformité des points de vue, mais plutôt la recherche avec sincérité et bonne volonté d'une convergence de buts, d'une ouverture dialogique et de la discussion de points de vue différents. Vous trouverez ici utile une forme particulière de compétence, d'autant plus urgente et complexe aujourd'hui, à laquelle j'ai fait allusion dans l'avant-propos de la récente constitution apostolique *Veritatis gaudium*. En évoquant les critères fondamentaux d'un renouveau et d'une relance des études ecclésiastiques, j'ai souligné l'importance d'un « large dialogue » (n. 4b) qui peut servir de base à cette ouverture interdisciplinaire et transdisciplinaire si vitale aussi pour la théologie et pour l'éthique théologique. J'ai également souligné « le besoin urgent d'une "mise en réseau" »

entre les institutions du monde entier qui cultivent et encouragent les études ecclésiastiques » (n. 4d).

Je vous encourage, en tant qu'hommes et femmes travaillant dans le domaine de l'éthique théologique, à vous passionner pour ce dialogue et ce travail en réseau. Cette approche peut inspirer des analyses qui seront d'autant plus perspicaces et attentives à la complexité de la réalité humaine. Vous apprendrez toujours mieux à être fidèles à la parole de Dieu qui nous interpelle dans l'histoire et à manifester votre solidarité avec le monde, que vous n'êtes pas appelé à juger ; vous êtes plutôt appelés à offrir de nouvelles voies, accompagner les chemins, soigner les blessures et soutenir la faiblesse.

Vous avez déjà plus de dix ans d'expérience dans la construction de tels ponts dans votre association, Catholic Theological Ethics in the World Church. Vos rencontres internationales à Padoue (2006) et à Trent (2010), vos rencontres régionales sur différents continents et vos différentes initiatives, publications et activités d'enseignement, vous ont appris un style de partage que je crois que vous poursuivrez d'une manière qui s'avérera fructueuse pour toute l'Église.

Je me joins à vous pour remercier les responsables qui sont arrivés à la fin de leur mandat et ceux qui prennent maintenant leurs responsabilités ; je me souviendrai d'eux dans mes prières. Je vous donne cordialement à tous ma bénédiction et je vous demande de prier pour moi.

© Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

juillet 27, 2018 17:23 [Pape François](#)